

Pierre Léon Lazare Silvy

Confier de l'Oratoire

Entrée : 1783

Né à , R 1763

Mort à Port-Royal des champs, R 12 juin 1847

E. Bonnardet
Arch. oratoire

Pierre Léon Lazare Pilvy

Liste du 1 avril 1790 le Confère Pierre Léon Lazare Pilvy, rhétoricien 27 ans $\frac{1}{2}$ entré en mars 1783
au collège de Soissons.

- cf. Ode - au dossier Réoolt. 6.
- voir dossier Tabareau, ^{carton II} nombreuses lettres à ~~Tabareau~~ (2) Tabareau.
pp. 102-197 de la liane de copies de lettres à Tabareau.
Il y parle notamment de l'écher de Port Royal des champs.
(cf lettres à Sainte Beuve).

Pierre Leon Silvy.

M.M. 613 p. 213 N. 842

Pierre Lazare Léon Silvy né à Cucuron Dioc. Aix 16 sept 1762

neu 18 mars 1783

acolyte

1783 Marseille préf. pension

1784 Agen H

M.M. 616. p. 15 N. 155 =

Le confrère Pierre Lazare Léon Silvy, acolyte, Dioc. Aix
né à Cucuron (Vaucluse) 16 septembre 1762

fil de Barthélemy Lazare Silvy, bourgeois et Marguerite Moyet -
humanités et rhét. au collège d'apt, phil. et 3 ans théol. au séminaire d'Aix
entré à Aix le 18 mars 1783

Notes sur les Confrères d'Aix

Le Confrère Silvy est encore un fort bon sujet, pas si modeste que tel
autre, mais ayant plus de brillant. Il a de l'esprit, du sens, de la politesse -
C'est un sujet formé et en état de bien faire dans les humanités, en philosophie
et en théologie. Je serais fâché qu'il se dévoue dans ces pensions modestes de St. Simon
ayant monté sa pension sur l'ancien pied (à Hyères), il faudrait lui donner ce
confrère ou le Confrère Biscarat, à moins que vous n'envoyassiez celui-ci à Londres
pour la philosophie. Il est en état de payer le voyage
Pierre Lazare Léon Silvy, acolyte, né le 16 sept. 1762 à Cucuron Dioc. d'Aix de Barthélemy
Lazare Silvy, bourgeois et Marguerite Moyet. Rhét. et Apt. Phil. et 2 ans théol. au séminaire d'Aix
entré à Aix 18 mars 1783

C Pierre Léon Lazare Silvy

1788-89 Simon rhét. Dioc.

Pierre Lazare Léon Silvy

lundi 11 avril 1785 ordonné sous diaire le 12 mars, ira à Agen

lundi 8 mai 1786 versait le Diaconat à Toulouse à la suite

né à Cucuron, diocèse d'Aix le 16 sept 1762
reçu le 18

mars 1783 aucte

1783 Marseille prof de pension

1784 Agen la H^e

Sous-Sous-

Silery
Lettre a S^r Beau (reolt)

Silvy : Éloge de M. l'abbé Houlestage, ancien chanoine

1^{re} édition

Paris 1816 in 8

624 [Silvy (L.)]. La vérité de l'histoire
ecclésiastique rétablie par des monumens
authentiques contre le système d'un
livre intitulé : Mémoires pour servir à
l'histoire ecclésiastique pendant le XVIII^e
siècle. Méquignon, 1814, in-8 br. 5 »

Cachet sur le titre.

Archives

Nationales

M 136^A

La Révolution Française

De

Par M. Silvy de l'Oratoire, Professeur
de Rhétorique au Collège
de Soissons

Quoi, laissez aux peuples sauvages le droit injuste
du plus fort

Le Cardinal de Bézulle

La Révolution Française

Ode

Dieu du Pinde, rends-moi ta lyre !
Ils ne sont plus ces jours d'horreur,
Où l'aspect du crime n'inspire
Que l'épouvante et la terreur ;
La vertu reprend son empire,
Et j'éprouve encore ce délire
Qui jadis faisait mon bonheur.

Que la nature parait belle
Quand des éléments soulevés
A cessé la guerre cruelle
Et que dans l'ordre ils sont rentrés !
Après l'orage, l'air se pure ;
La terre enrichit sa frature
Pour plaire aux mortels consternés.

Celle, la Discorde enchaînée,

Celle les troubles assoupit
La France, longtemps débile,
Se montre à l'univers surpris.

Qui tous les maux de l'anarchie,
À la gloire de sa patrie,
Semblent donner un nouveau prix. (a)

Du choc Des passions humaines
Nous avons vu naître nos lois !
Les Dissensions et les haines
Ont seules affermi nos Droits !
Le Ciel permet-il ce miracle,
Pour donner la France en spectacle
Aux peuples esclaves Des Rois ? (b)

J'ignore De la Providence
Les impénétrables Desseins
Mais j'observe dans le silence
La conduite envers les humains

(a) Je suis bien éloigné de justifier les troubles et les séditions; mais
je me console d'un mal en admirant le bien qu'il produit.

Qui tout me dit que l'esclavage
Est de l'injustice l'ouvrage
Et non point celui de ses mains.

Que répondre à ce fanatique
Qui, dans son zèle furieux,
Ose accuser ma politique
D'attaquer les rois et les dieux ?
Sans prendre une inutile peine,
Laissons-le caresser la chaîne
Qu'il chérit comme un don des cieux.

Qui m'engageait de ma patrie
L'heureuse révolution ?

Quel aliment pour le génie
Qu'une froide discussion !

(b) Depuis que la Révolution française est entamée les Arabes ont secoué
le joug de l'empereur; les habitants de l'Alban ont déclaré à leur prince-évêque
qu'ils ne fourniraient plus aux énormes dépenses de son luxe scandaleux; ceux de Naples
ont dit à leur roi en lui demandant du pain que les moines venaient de Paris. Quelques
souverains, à ce que l'on prétend, défendent l'entrée de leurs royaumes aux brochures fran-
-çaises. L'ignorance est-elle donc toujours la sauvegarde du despotisme ?

Son uniformité le labe
La triste méthode le glace
Elle fut toujours son poison..

Suivons sa marche irrégulière;
Cédons à ses transports brûlants
Environné de sa lumière
Tout reçoit une âme et des sens!
J'ai vu la liberté naissante
Rouler dans sa marche imposante
Les fers forgés par les tyrans (c)

Sous quelle époque fortunée
Les Parques filèrent mes jours!
Du siècle regrette' d'Astée
Va donc recommencer le cours!
Non; le crime, avec insolence
Routrage à plus l'innocence
Les Dieux veillent à son secours. (d)

(c) La Bastille a été

(d) Les lettres de cachet sont supprimées; pour le bon plaisir du roi qui le plus souvent ignorait l'abus qu'on en faisait; l'on ne périra plus dans les cachots: tout homme accusé sera jugé après avoir été entendu.

Les Droits sacrés de la nature,
Parmi nous enfin reconnus
Sont à l'abri de toute injure.
D'où naîtraient encor des abus ?
Le vain éclat de l'opulence
Et le hasard de la naissance
Ont cessé d'être des vertus. (C)

Tous, qui rendez nos champs fertiles;
Tous, qui faites fleurir les arts;
Tous, qui réglez le sort des villes;
Tous qui défendez leurs remparts;
Citoyens ! vous êtes tous frères
Est-il des intérêts contraires
Pour qui suit mêmes d'étendards ? (D)

(C) Il ne suffira plus d'avoir de l'argent pour obtenir des charges. La noblesse ne sera plus un titre assuré pour parvenir aux emplois civils, ecclésiastiques et militaires. Hélas ! Riches et nobles, il faudra du mérite.

(D) Il n'est qu'une qualité pour tous les Français, c'est celle de citoyen qui leur impose l'obligation de contribuer, par le sacrifice de leurs biens, de leur repos et de leurs talents au bonheur de la patrie.

Crémus infernal avarice,
Qui sous un front religieux,
Où rend le ciel complice
De tes attentats odieux.

Leveur d'argent soumis nos frères;
Mais sous l'empire des lumières
Nos enfants semeront pour eux (g)

Qu' suis-je ? Quel nouveau prodige
Appelle mes yeux étonnés ?

(g) L'on ne peut se dissimuler l'abus prodigieux qu'avaient fait les
Ecclesiastiques de la simplicité des fidèles; non contents de recevoir
de l'état une subsistance honnête à laquelle leur ministère public leur donnait
droit, ils leur faisaient un précepte de payer une dîme générale d'un produit
immense et très onéreux pour les cultivateurs dans quelques provinces; il
fallait rendre respectables des prétentions injustes; pour cela ils les fon-
daient sur le texte d'une loi très longtemps parvenue au terme de sa durée.
Gardons-nous de les accuser de mauvaise foi: ce reproche s'adresserait à trop
de monde. Des rois les avaient reconnues; les parlements les protégeaient; il
faut être les uns et les autres croyaient-ils que la loi de Moïse abolie quand
aux cérémonies qu'elle prescrivait, avait été conservée en ce qui se rapporte
aux intérêts des pontifes et des lésités.

Sur un char que la Paix dirige
S'avancent trois Divinités
C'est Chémis, Minerve et Bellone
Qui sans blesser les Droits du trône
Veiment régner dans nos cités ! (h).

Minerve, par son influence
Fera couler de toutes parts
Les cent canaux de l'abondance.
Que ne peuvent point ses regards ?
Sous son empire tout prospère
Elle crée, elle régénère
Les lois, le commerce, les arts.

Dans son équitable balance
Chémis préférera tous les Droits
Loin d'elle toute préférence !.....
Elle ne connaît que les lois

(h) La nouvelle organisation des municipalités, la libre exportation
des denrées. L'érection de tribunaux où la justice sera rendue publi-
quement et gratuitement, la loi martiale.

Les yeux, couverts d'un voile sombre
Pourraient-ils distinguer dans l'ombre
Et les citoyens et les rois ?

De Bellone, le front sévère
Intimidera le méchant;
L'audace la plus téméraire
Craindra son regard menaçant.
Jamais l'orgueil se soulève,
Dessé ! monte-tu ton glaive,
N'en trahira dans le néant.

Au milieu des trois immortelles
Le Dieu place la liberté
Assise à l'ombre de leurs ailes
Qui pourrait fléchir la Beauté ?
Le Despotisme et la licence
Expieraient en sa présence
Leur crime ou leur témérité.

Semblable à la roche immobile
Qui voit mourir à ses côtés

La vague écumante et fragile
Que poudrent les vents révoltés;
La liberté toujours égale,
De l'intrigue et de la cabale
Verra les complots avortés.

Éh! quoi donc? De vaines chimères
M'induiraient-elles en erreur?
Des Espérances mensongères
Abuseraient-elles mon cœur?
Serait-il vrai que le Délire
Qui m'a fait reprendre la lyre
Ne fût qu'un Délire trompeur?

Non, non, j'en suis de la Patrie!
J'en ai d'infailibles garants
Respectés même de l'envie.....
Ce sont vos vertus, vos talents.
Qui les connaît, n'oseraient dire
Que les biens chantés sur ma lyre
Pour être réels sont trop grands
Fin.

A. Monsieur de St Pierre.

N

Paris le 16 Juin 1847

Monsieur

COLLECTION
DE P. INCHOU

Je reviens de Port Royal des champs, où je suis allé assister hier aux funérailles, d'un homme sur le nom duquel a brillé un éclair de célébrité, et dont vous avez fait mention dans votre histoire de Port Royal, je veux vous parler du vénérable Mr Silvy, mon parent. Sa vie qui fut longue et sainte s'est terminée le 12 du courant à une heure du matin, après six jours et six nuits. Une voix faussetiste aurait dû se faire entendre sur le bord de sa tombe, le dernier hommage lui a manqué.

Un article nécrologique au moins lui est dû comme une sorte de réparation.

Nul n'est plus capable et ne serait mieux inspiré que vous pour le faire, je viens vous le demander. Le monde littéraire ^{et religieux} en général, et en particulier le monde faussetiste vous saurait gré avec moi, de publier la mort de l'homme dont les biographies contemporaines ont publié la vie et les écrits.

Mr Silvy, par sa famille appartenait à l'une des plus nobles et des plus illustres familles de la Provence où elle était venue d'Italie (de Florence et de Liégeois) à la suite des Médicis.

(voir Arbesfueille et d'Hozier, manuscrit et imprimé
= M^e) Par ses fonctions publiques qu'il a
exercées il a appartenu comme conseiller audi-
-teur à la Cour des Comptes, avec et après
son père.

Par ses écrits il s'est classé parmi les
rares écrivains jansénistes de notre époque.
C'est lui qui le 1^{er} en 1677 signala et dénonça
par une brochure qui eût du retentissement
la rentrée future des Jésuites en France sous
le nom de pères de la Foi.

Par ses doctrines et l'austérité d'une
vie tout entière consacrée à la prière, il ferma
la liste des pieux solitaires de ce Port-Royal
dont il a été le dernier hôte et le dernier gardien.

Par ses libéralités et ses fondations
d'écoles, comme par ses derniers vœux de son
testament, ses dépouilles mortelles revenaient
de droit au cimetière de la petite Communauté
de St Lambert où il a pris sa place hier au
milieu d'un grand concours de fauves.

La mort a été digne de sa vie, les
derniers mots qu'il a prononcés résument
tout son caractère Bien !... Port Royal !...

Dans ses derniers jours il répétait
sans cesse ces vers faits, je crois par lui,
et que sa gouvernante a retenus, et m'a pu

Mieux pour les lui avoir ^{bien} souvent entendu
reciter

Port-Royal, lieu béni, sois gravé dans mon cœur !
Dieu désolé, puisse-je à mon heure dernière
tourner encore vers toi ma faible paupière !
Qu'à ce terrible instant la croix de mon Sauveur
Couvrant d'un doux éclat tes ruines touchantes
S'environne pour moi d'images consolantes.
Que ma foi les contemple et qu'en fermant les yeux
Je m'unisse à tes saints, pour revivre avec eux !...

Le premier de ses souhaits a été accompli
il est mort à Port Royal même, dans la retraite
qu'il s'y était ~~fait~~ bâtie en 1829 et où il a passé
ses trois dernières années.

Pour le dernier, je ne doute pas qu'il
ne soit aussi réalisé là haut, car c'était
un très saint homme que ce vénérable et cher
parent. Veuillez agréer, Monsieur, mes salu-
tations les plus distinguées

Silvy
Chef du contentieux à la Caisse
hypothécaire rue Cadet 9 Paris

(L'autographe se trouve d. la Bibliothèque du
V^e de Spoelberch-Louvain à Bruxelles.)

100

Libby

Paris

A Monsieur de St. Pierre ²¹

Le 19 Juin 1847.

Monsieur

Je reçois à l'instant la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en réponse à la communication et à la prière contenues en la mienne du 16 courant. Permettez-moi de me féliciter ici doublement de l'heureuse inspiration qui m'a fait prendre la plume ce jour-là puis que le nom de M^r Silvy lui devra une belle page de plus dans votre belle livre avec un article nécrologique dans les Débats, et que je lui dois, moi, l'avantage de posséder un autographe de vous et l'espoir d'en obtenir un autre encore peut-être par suite de la nouvelle communication que je viens vous faire à propos de la question posée par vous-même.

Que vont devenir les ruines de Port-Royal ? en quelles mains ce lieu d'élection va-t-il passer ?

Les ruines sacrées, ce lieu d'élection Monsieur, sont aujourd'hui la propriété de trois hommes auxquels M^r Silvy a eu le malheur et fait la faute, suivant ses propres expressions de la donner bien gratuitement

sous la couleur empruntée et fausse d'un Contrat de vente, reçu par M.^e Desprez notaire à Paris au cours de 1824 et dont M.^r Silvy a payé même les frais et honoraires; il se réserva seulement l'usufruit d'une faible portion. Quels sont ces trois hommes?

Ce sont les P.^{rs} Hureau, Gilquin et Sigault, ils s'intitulent: frères des écoles chrétiennes du J. b. S.^t Antoine, ils portent l'habit laïc, et font profession d'instituteurs; ils forment une espèce de communauté, de congrégation, que je ne sache pas avoir jamais été autorisée.

M.^r de Vatinesnil à qui je faisais consulter en mai 1844 l'acte de donation déguisée sous forme de vente, et à qui je faisais lire quelques lettres du S.^r Hureau le chef de la troupe à M.^r Silvy, M.^r de Vatinesnil dit je pénétrai d'indignation et de mépris pour ces tartuffes cupides du jansénisme, les stigmatisait d'une épithète sanglante.

Mais ce sont des Jésuites lui disais-je par l'apreté de leur appétit pour le bien d'autrui et pour l'argent, et par l'hypocrisie des moyens qu'ils emploient pour dépouiller ce vieillard.

Non me répondit-il, ce ne sont ~~pas~~ ni des Jésuites ni des jansénistes, ce sont des frip.

Voilà les mains où M.^r Silvy a mis en dépôt en fidei commisso Port Royal, d'une valeur alors de 100 à 150.000 f.

Dans l'ordre de L'Espérance

(Combinaison
et de 434)

Puisant de ses dernières et bien tristes
années, comme il s'a écrit lui-même.

Poursuivre l'annulation de cet
acte et de tant d'autres libéralités dont
il avait si follement et si aveuglément
accablé les trois hommes qu'il a appelé
lui-même indignes, fut l'idée fixe de
ses dernières années d'intelligence et de
raison. Celui semblait être un devoir
d'honneur, de conscience et de religion.

Après avoir bien réfléchi devant Dieu,
il intenta le procès en Juin 1844.

Mais en Juin 1845 au moment
où le débat allait s'engager à l'audience,
un désistement lui fut arraché par les
obsessions de tiers influents haut placés
Jansenistes aussi, effrayés du scandale
que causerait le procès avec ses détails
intimes; pour prix de son désistement
on voulut bien lui donner une part
un peu plus large de l'usufruit
de son propre bien, et il signa.

Mais tous ses regrets, toutes ses
opinions, tous ses jugements sur ces
hommes et ces actes survécurent au
désistement. Et par l'un des derniers actes

Port Royal après eux devait être transmis, d'âge en âge, à des mains jansénistes et fidèles et par une succession de pieux et honnêtes dépositaires, échapper jusqu'à la consommation des siècles au risque de tomber dans le patrimoine privé d'une famille non janséniste et au risque mille fois plus effrayant encore de devenir la proie des Jésuites.

Tel ^{était} ~~est~~ le ^{bout} ~~but~~ secret de cette donation de Port-Royal à ces trois M. M. Hureau, Gilquier et Sigault si le sais pertinemment par les confessions de mon parent. On le devine d'ailleurs facilement par les termes de l'acte où l'on ^{voit} ~~avait~~ ^{ces} ~~des~~ trois prétendus acquéreurs faire de l'acquisition l'objet d'une société continue considérée dans l'acte même, et d'après laquelle l'usufruit appartient d'abord à trois, puis après le 1^{er} décès à deux et enfin la propriété à un seul, le dernier vivant des trois.

L'acte à peine signé, M^r Livry n'eût que trop tôt sujet de s'en repentir et il eût bien dû apprendre par une longue série de déceptions et de griefs, tout ce qu'il y avait de vain et de chimérique dans ses combinaisons et ses dispositions.

Ce fut là le chagrin et le regret

de sa volonté, par un bail consenti en sa qualité d'usufruitier pour une durée de 6 ou 9 années, il a éloigné le plus possible le moment où les nouveaux et indiques propriétaires de Port Royal pour-
^{ront}
~~raient~~ mettre le pied dans son habitation et dans son enclos.

Un brave et honnête paysan, point d'autant janséniste pourtant, a été choisi par M^r Silvy comme plus digne d'occuper son hermitage et de fouler le sol de ses jardins, à titre de locataire.

Quelle suprême et accablante protestation !

Je borne ici, Monsieur, ma réponse à votre question.

Ce que je viens de vous apprendre sur le sort de Port Royal, n'est guère propre à occuper une place dans l'oraison funèbre de M^r Silvy. Vous ne pourriez, sans irriter ses mânes le féliciter ni féliciter Port Royal des dispositions faites en faveur de M. M. Hureau, Gilquin et Pigault, et vous ne pourriez non plus exprimer un regret complet et une plainte suffisante au sujet de ces dispositions, sans toucher à des actes et à des personnalités étrangères à un article

nérologique. Cependant il y a de telles ressource
- les et ~~de~~ ^{une} telles ~~finesses~~ dans votre esprit et
dans les formes souples et délicates de votre style
que vous pourriez trouver le moyen d'en dire
assez, sans en dire trop ^(ni trop) peu sur ce sujet.

Mais, soit que vous preniez le parti
de parler, soit que vous preniez le parti de vous
taire à cet égard, j'ai tenu pour mon honneur &
ce que vous ~~de~~ sachiez bien, Monsieur, que ces
jugements et impressions que ~~cette~~ ^{lettre} vous
^{et vous} proposez traduits sur les actes et les hommes en
question, ne sont pas seulement mes jugements
et mes impressions, mais les jugements et les
impressions de M^r Silvy.

A cet effet, j'ai vous confié une page
manuscrite toute de sa main qu'il écrivit en
Juin 1844 touchant ces choses et ces hommes.

Je vous serai fort obligé de me la
retourner exactement. Si elle ne me sert pas
à refaire le procès à ces actes et à ces hommes,
j'emploierai du moins comme un de mes
matériaux à écrire un dernier chapitre qui
fera suite à votre oeuvre pour l'édification
de la société présente et future à l'endroit
des dépositaires actuels du P^ul. Royal.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance
- la répétée de ma considération la plus parfaite.

Silvy Rue Cadet 9.

(L'autographe est dans les papiers de St Pierre
chez le V^e de Spöckherck - Louvain à Bruxelles)

Copie d'une note écrite de la main
de M. Silog en Juin 1844.

En réfléchissant devant Dieu sur les do-
- nations jointes aux abandons de biens et de
- ventes que j'ai faits à Mrs Bureau, Gilquin
- et Sigault, et encore, après m'être consulté
- avec des hommes très instruits et versés dans
- les affaires depuis longtemps, j'ai eu que
- trop bien de reconnaître combien malheureu-
- - sement j'ai été trompé dans les espérances
- que j'avais conçues de la part de ces trois
- Messieurs auxquels j'ai eu le malheur
- et j'ai fait la faute de me lier avec une
- aussi aveugle confiance qu'il a été la mienne
- dans le ~~temps~~^{course} de mes dernières et bien tris-
- - tes années. J'ai été trompé en toute ma-
- - nière de la part de ces Messieurs H. G. & J.
- ou plutôt en premier lieu de la part de
- leur chef M. H. qui les gouverne suivant sa
- pleine volonté.

Je m'étais flatté croyant me lier à
- de sincères et vrais amis, que je ne pourrais
- faire un meilleur usage du bien de toute
- nature qu'il avait plu à Dieu de faire tom-
- - ber entre mes mains, que de le sacrifier,
- libre, comme je l'étais de tout bien de femmes
- et d'enfants, à quelques bonnes œuvres non

meures
Moyens utiles que solides et durables, pour
être, au moment de rendre compte de ma
vie et de toutes mes actions à mon Créateur,
mon unique appui et consolation, avant tout
par l'application des mérites de notre premier
et de notre divin Sauveur. Entre les bonnes
œuvres dont le bon haut tableau m'avait
semblé devoir mériter une juste préférence,
celle de l'éducation et de l'instruction de
jeunes gens qu'on pourrait élever suivant les
premiers et solides principes de la seule vraie
religion qui est la Catholique, me parut à bon
droit mériter et fixer ma première et ma
principale attention. C'est dans cette vue que
je me suis empressé, et sans doute trop légère-
ment, et avec une sorte de précipitation, de
secourir des Instituteurs formant une espèce
de communauté séparée du grand monde et
libre de son temps pour être en état de sa-
crifier à cette bonne œuvre que je comptais
bien devoir porter les plus beaux fruits pour
l'avantage de la France, notre chère et douce
Patrie. Je m'adressai donc plein de ma pen-
sée à ces trois Messieurs que j'ai cru les
plus dignes de toute ma confiance, comme
je les croyais de mon amitié. Mais hélas!
que je me suis vu cruellement déçu de mes

espérances et je dois l'avouer, de toutes mes
chimériques l'ombinaisons. A peine avais-je
livré aux trois Instituteurs, pour mieux dire
à leur chef M^r H. que je m'aperçus doulou-
reusement à quels hommes j'avais si im-
prudemment livré mon bien avec ma con-
fiance. Il n'était plus temps, et M^r H. ne tar-
da point à le dénaturer. Dès qu'il s'en vit
le premier possesseur et l'arbitre pour le gou-
verner, il le dénatura et, s'il ne put pas
en vendre aussitôt la totalité dont j'étais
au moins ^{conservé} pour ma vie durant l'usage et
la jouissance, il disposa tous ses arrangements
de telle sorte que, le bien mis en vente et par
là devenu uniquement la possession des siens
et de sa famille, d'autres que ses parents
n'eurent plus rien à y prétendre. Tout doit
donc être revendu et ne peut manquer d'être
dénaturé, comme je viens de le dire, tout doit
céder à la cupidité à l'avarice des nouveaux
et indignes propriétaires.

Qui peut voir aujourd'hui et apprendre
sans en frémir que ce mur (?) Port Royal
si cher à nos cœurs sous tant de rapports n'est
pas loin de devenir en fort peu de temps la
proie des Vandales qui porteront sur lui leur
spéculation (?) Si la justice par une décision
que je sollicite avec grande justice ne déclare

illégale et nulle, une vente dont j'étais si
loin d'envisager les effets et les conséquen-
ces? n'y aurait-il donc aucune ressource
contre une violation aussi manifeste et
aussi injuste de mes plus pures intentions
les plus pures, les plus justes, et les plus vé-
ritables?

[Il y a à ces dernières lignes des mots
raturés, mais à côté, et avec incertitude dans
l'original, je rétablis la rature à son endroit (ces
mots sont écrits au crayon par St Beuve)]

Cette copie est faite d'après une copie de la
main de St Beuve, se trouvant dans ses
papiers, chez le Vte de Spoelberch d'Alenjoult
à Bruxelles

St Beuve
[document]

Correspondance de
M^{lle} Bénard avec G. A. Town-Lambert

1968

Mlle Boissard
11 boulevard Clemenceau
18. Boulogne

Boulogne, le 19 Avril 1968

Mon Révérend Père,

Les deux revues m'ont fourni quelques renseignements très utiles ; je vais vous les retourner. Demain, je passerai aux Archives, qui étaient fermées au public, ces temps derniers.

Je vous remercie d'avoir facilité mes recherches, autant que cela vous était possible. Mes professeurs m'ont chargé d'associer leurs remerciements aux vôtres.

Kindly convey, my Beloved! Love, & my
affectionate & respectful acknowledgments.

Abel'Neal.

Bourges - le 3 Mai.

Mon Révérend Père,

Les Archives n'ayant pas encore envoyé
les documents, j'ai pensé qu'il était,
peut-être, encore temps de vous demander
la permission de faire photocopier
quelques pages de cahiers qui
m'intéressent (portrait de l'évêque de Bour-
gogne de matières ...) Monsieur le Directeur
des Archives de Cher me m'accordera

la permission de publier ces photocopies
qu'avec votre consentement. Pour est-il
permis par vous le donner ?

Une nouvelle fois, je fais appel à
votre bienveillance et je m'en excuse.
Ce sera bientôt fini, car la réunion
prochaine, l'on vous retournera, enfin,
vos pièces d'Archives.

Peuilly acquies, Son Révérend Père, l'
expression de mes sentiments très
respectueux.

A. Benoit

Mlle Béhard
11 bd Clémenceau. 18. Bourges.

Bourges, le 6 février

Mon Révérend Père,

Je vous remercie de votre réponse et
des renseignements, que vous me donnez.
Il sera plus facile, pour moi, de consulter
vos documents à Bourges, à cause de
mon travail, assez lourd, en ce moment.
J'aurais pu profiter des vacances scolaires
de février, pour aller à Montbéliard, mais
le mauvais temps m'engage pas à effectuer

de longs parcours, sur les routes.

Monsieur le Directeur des Archives du Cher
je vous adresse une demande ; je vous
lemercie de l'accueil favorable que vous
réservez à celle-ci.

Veuillez agréer, Mon Révérend Père,
l'expression de mes sentiments très
respectueux et reconnaissants, aux quels
s'associent ceux de mes directeurs de
recherche.

Apénaud

Archives départementales du Cher

et de

l'Ancienne Province de Berri

9, Rue Fernault

B O U R G E S

Tél. 14-95

Postes 185 et 186

Bourges, le 7 février 1968.

AD/68/96

Le Directeur des Services d'Archives du Cher

à

Monsieur le Révérend Père

JOIN - LAMBERT

Archiviste del'Oratoire

Villa Béthanie

95 Montsault

Mon Révérend Père,

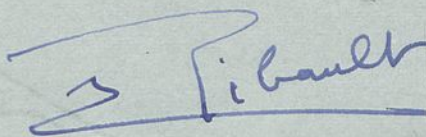
Je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'adresser en communication aux Archives du Cher les documents suivants :

- Dossiers et écrits de Silvy et rhétoriques manuscrites du XVIIIe s.,

afin qu'ils soient communiqués à Mlle BENARD, étudiante, pour le délai que vous voudrez bien fixer.

Je vous prie d'agréer, Mon Révérend Père, l'assurance de ma respectueuse considération.

Le Directeur des Services d'Archives,



Jean-Yves RIBAUT.

Mlle A. Bo'hard
11 bd Clemenceau
- 18. Bourges.

Bourges, le 10 juin 1968.

Hon Réverend Père,

Les événements du mois dernier ont retardé l'expédition des documents par les Archives du Cher. Cet envoi sera effectué dans les prochains jours.

Je vous remercie de l'aide, que vous m'avez apportée. Les photocopies rendront mon mémoire plus intéressant. Si mon travail satisfait mes professeurs, et s'il porte à développement, peut-être me donnera-t-on l'occasion de faire une thèse de troisième cycle? Je devrai alors compléter mon information sur l'enseignement de la liturgie à l'époque, l'étudier, par exemple, au XVIII^e siècle. Mon oncle Girbal, que j'ai rencontré à Jussy, m'a parlé d'un projet de thèse, soumis par un assistant de Paris ou d'Amiens, sur l'Art de Paulin de Père Lamy. Connaissez-vous des professeurs à la Sorbonne, aux Hautes Études, ou

ou ailleurs, qui s'intéressent à son sujet,
ayant quelque rapport avec mes préoccupa-
-tions personnelles?

L'essentiel est pour moi de transférer
mon dossier à la Faculté de Paris, car
ce que l'on pourrait faire en une journée à
la Bibliothèque Nationale, se fait en plusieurs
mois dans une petite ville, comme Tours,
dépourvue de livres anciens.

Veuillez agréer, mon Révérend Père,
l'expression de mes sentiments respectueux et
reconnaissants.

A. Benoit

A. Be'naud.
Abol Ch'mee eue
18. Bourges.

Bourges, le 4 Avril 1968.

Mon Révérend Père,

Je vous remercie de m'avoir accordé un délai pour vous renvoyer les documents. Je vous envoie un mandat pour vous dédommager.

Je viens du collège de Juilly, où j'ai fait quelques jours dans la bibliothèque. J'ai trouvé des manuels de rhétorique, complétant les cahiers que je connaissais déjà. A Juilly, j'ai rencontré Monsieur Girbol, auteur d'un ouvrage sur le P. Lamy. Nous avons bavardé et ses conseils ont été très utiles. J'ai appris qu'un numéro récent de la Revue Oratoriana avait consacré un article à l'attitude des Oratoriens pendant la Révolution. Comment pourrais-je me procurer cette revue, qui ne se trouve pas à Juilly? Cette étude m'intéresse, car, peut-être, y parle-t-on du Père Silvy, professeur de rhétorique de Saint-Just, à Poissons. Dans les Annales Historiques de la Révolution française (1925 n° 4), Gustave Lament se dit que Silvy avait eu effectivement Saint-Just, qui avait influencé Saint-Just, lui-même. En 1791, il devint procureur public, près du tribunal de l'Aisne.

Une fois encore, je me permets de faire appel à votre bienveillance, et si vous prie de bien vouloir m'excuser.

Croyez, Mon Révérend Père, à mes sentiments très respectueux.

A. Be'naud.

Bourges, le 28 janvier 1968

Anne Bénard

11 boulevard Clémentineau - 18 - Bourges -

Monsieur Le Conservateur des Archives du Collège Massillon,
Mon Père.

étudiante à la Faculté de Lettres de Tours, je prépare
sous la direction de Monsieur Le Doyen Roger, une mémoire
d'études supérieures dont le sujet est le suivant :

"L'influence de la rhétorique de Cicéron sur les
discours de Saint. Just."

Mon oncle, ayant été l'élève des Oratoriens de Soissons,
et notamment du Père Silvy, j'aimerais retrouver
les cours de rhétorique et les manuels dont il a pu
disposer. J'aimerais étudier l'enseignement de la
rhétorique dans les collèges de l'Oratoire à la
fin du XVIII^e s. Ces recherches historiques viendraient
ainsi, à l'appui de mes analyses stylistiques -

Je me permets de faire appel à votre
haute compétence, qui, si vous le voulez bien,
guidera utilement mon enquête - Peut-être

conservez - vous les documents, qui me sont nécessaires?

Je vous remercie de la bienveillance, avec laquelle
vous considérez ma demande.

Veuillez croire, mon Père, de mes sentiments
respectueux et reconnaissants.

A Be'naud.

Mlle A. Bénaud
12 bd Chénouveau.
18. Bourges

Bourges, 8 16 mars 1900

Mon Révérend Père,

Je vous remercie d'avoir envoyé les documents, que je vous avais demandés aux Archives du Cher. J'ai commencé à les dépouiller, mais mon travail a été interrompu par le stage pédagogique d'agréation. J'ai dû consacrer, alors, tout mon temps

à la préparation des cours, que je
devais faire. Pourriez-vous m'accorder
la permission de garder deux
semaines, encore, vos documents ?..

J'aimerais vous remercier
sinon de la peine, que vous m'avez
l'envoi, ~~cela~~ moins, des frais,
qu'il vous a coûtés.

Je vous remercie de votre bienveillance
à mon égard et vous assure de mes
sentiments très respectueux. Algeria

Mlle A. Be'naud

11 bd Clémenceau

18. Bourges.

Bourges, le 26 juin 1968

Mon Révérend Père,

Je vous remercie des suggestions formulées dans votre dernière lettre.

Les professeurs, qui ont choisi le sujet de mon mémoire sont d'un, M. Jacques Roger, doyen de la Faculté des Lettres de Tours, auteur d'une thèse sur "Les Sciences de la vie au XVIII^{ème} siècle", l'autre M. Raymond Chevallier, directeur de la Section de Latin, archéologue, professeur aux Hautes Etudes.

Comme vous le constatez, mon mémoire ne constitue pas un lien étroit avec les préoccupations personnelles de mes maîtres. M. Roger m'avait indiqué le nom du Père Costabel, mais sans doute, une adresse inexacte, car je n'ai pas obtenu de réponse.

Ma soutenance étant reportée au mois

de septembre, il me paraît plus raisonnable
et moins présomptueux d'en attendre les
résultats, avant de concevoir de grands projets.

Je vous remercie de l'extrême bienveillance
avec laquelle vous avez considérées, depuis des
mois, chacune de mes questions. Je vous
tiendrai au courant de mes études futures,
si celles-ci présentent, pour vous, quelque
intérêt.

Veuillez agréer, mon Révérend Père,
l'expression de mes salutations respectueuses
et reconnaissantes.

A. Bernard

Archives départementales du Cher

et de

l'Ancienne Province de Berri

9, Rue Fernault

BOURGES

Tél. 14-95

Postes 185 et 186

Bourges, le 10 juin 1968.

AD/68/330

Le Directeur des Services d'Archives du Cher

à

Monsieur le Révérend Père

JOIN - LAMBERT

Archiviste de l'Oratoire

Villa Béthanie

95 - MONTSOULT

Mon Révérend Père,

Par courrier de ce jour, je fais retour aux Archives Nationales, à votre intention, des documents (2 colis) que vous m'aviez adressés en communication à l'intention de M^{lle} BENARD le 12 février 1968. Il vous sera donc possible de les récupérer auprès de ce service comme vous me l'avez proposé.

Je vous serais obligé de bien vouloir m'en accuser réception.

Je vous prie d'agréer, Mon Révérend Père, l'assurance de ma respectueuse considération.

Le Directeur des Services d'Archives,



A handwritten signature in blue ink, which appears to read 'J. Ribaault'.

Jean-Yves RIBAULT.

Archives départementales du Cher

et de

l'Ancienne Province de Berri

9, Rue Fernault

B O U R G E S

Bourges, le 15 février 1968.

Tél. 14-95

Postes 185 et 186

AD/68/121

Le Directeur des Services d'Archives du Cher

à

Monsieur le Révérend Père

Join - Lambert

Archiviste de l'Oratoire

Villa Béthanie

95 - MONTSOULT

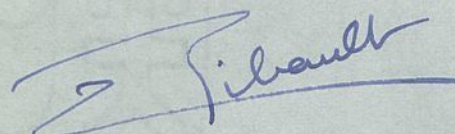
Mon Révérend Père,

Les trois ~~volis~~ que vous m'avez adressés pour communication à Mademoiselle BENARD me sont bien parvenus et je vous remercie de cet envoi.

Aussitôt que Mademoiselle Bénard aura terminé la consultation de ces documents je vous les restituerai par la voie des Archives Nationales. Je vous aviserai de ce retour afin que vous puissiez les récupérer auprès de ce service.

Je vous prie d'agréer, Mon Révérend Père, l'assurance de ma respectueuse considération.

Le Directeur des Services d'Archives,



Jean-Yves RIBAUT.